



HAL
open science

La Circumambulation de Lug: Cath Maige Tuired, §129

Emmanuel Dupraz

► **To cite this version:**

Emmanuel Dupraz. La Circumambulation de Lug: Cath Maige Tuired, §129. Guillaume Oudaer; Gaël Hily; Herve Le Bihan. Mélanges en l'honneur de Pierre-Yves Lambert, TIR CRBC Rennes-2 Bretagne, pp.123-132, 2015, 978-2-917681-27-5. halshs-01542413

HAL Id: halshs-01542413

<https://shs.hal.science/halshs-01542413v1>

Submitted on 11 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CIRCUMAMBULATION DE LUG : *CATH MAIGE TUIRED*, § 129¹

1. Immédiatement avant la seconde bataille de Mag Tuired telle qu'elle est décrite dans le texte vieil-irlandais et moyen-irlandais du *Cath Maige Tuired*², Lug, chef des Túatha Dé Danann³, exécute une opération qui est décrite de la manière suivante (§ 129) :

*Boí Lug og nertad fer n-Érenn co roferdais go dtíra an cath fo dégh ná beidis a ndoíri ní bod sírie.
Ar ba ferr dúoib bás d'fhogáil oc díden a n-athardho indás beith fo doíri 7 fou cis amal rouhátar.
Conid and rocan Lug an cétal-so síos, for lethcois 7 letsúil timchell fer n-Érenn.*

“Lug était en train d'exhorter les hommes d'Irlande à livrer la bataille avec ardeur, pour n'être pas soumis à l'esclavage plus longtemps. Car mieux valait pour eux de trouver la mort en protégeant leur patrie que d'être soumis à l'esclavage et à la taxation comme ils l'avaient été. C'est alors que Lug chanta le chant suivant, faisant avec une jambe et un œil le tour des hommes d'Irlande. [Suit le texte du chant, malheureusement inintelligible dans l'unique manuscrit de ce texte.]”

Ce passage a été fort souvent commenté. Après avoir rappelé les analyses qui en ont été données, nous souhaitons étudier un élément du texte qui a peu reçu l'attention, et qui nous semble entraîner des conséquences pour l'interprétation d'ensemble.

2. Georges Dumézil⁴ a explicitement rattaché la figure de Lug à la première des trois fonctions qu'il discerne dans les catégories sociales et religieuses indo-européennes, celle de la royauté et souveraineté. Plus précisément, il a associé Lug à Núadu. Celui-ci est le roi en titre des Túatha Dé Danann au début de la seconde bataille de Mag Tuired, avant sa mort racontée au § 133. Núadu a perdu un bras lors de la première bataille de Mag Tuired, qui lui a été rendu par la magie de Míach (dans la narration du *Cath Maige Tuired*, aux § 11 et § 33). Selon Georges Dumézil, la paire formée par Lug et Núadu renvoie sous la forme d'un récit mythologique aux deux aspects que présente la fonction royale dans les traditions indo-européennes, l'aspect dit mitrien lié à la notion de contrat, représenté par Núadu le manchot, l'aspect dit varuñien lié à la notion de magie numineuse, représenté par Lug le borgne. Lug, à la vérité, n'est pas borgne, mais le motif de l'œil unique est explicitement présent dans la description de l'opération qu'il effectue au § 129.

¹ Merci à Dominique Briquel pour ses observations sur la présente recherche. À Pierre-Yves Lambert, qui m'a montré l'intérêt du *Cath Maige Tuired* et m'a encouragé à l'étudier, va toute ma reconnaissance.

² Nous suivons l'édition procurée par Gray, 1982.

³ Nous fournissons dans la suite une caractérisation plus précise de sa fonction de chef.

⁴ Cf. Dumézil, 1941, p. 171-172 et 1948, p. 179-188.

L'association d'un personnage manchot et d'un personnage borgne pour référer aux deux aspects de la fonction royale est selon Georges Dumézil documentée dans d'autres traditions mythologiques, ainsi Mucius Scaevola et Horatius Cocles à Rome, Týr et Oðinn en germanique, et précisément Mitra et Varuṇa en sanskrit.

3. L'analyse dumézilienne du personnage de Lug est partiellement acceptée par Elizabeth Gray⁵ qui relève les traits royaux qui caractérisent celui-ci. Au moment correspondant au § 129, il est vrai, Lug n'est pas roi des Túatha Dé Danann, ne fût-ce que parce que Núadu est encore en vie. Mais Lug est caractérisé comme une figure de première fonction au sens dumézilien, possesseur de traits royaux, et cette caractérisation apparaît nettement précisément dans la suite de la narration. Après la mort de Núadu en effet, les Túatha Dé Danann pourraient être considérés comme vaincus dans la mesure où la mort au combat d'un roi irlandais est tenue pour une preuve de défaite pour son camp. Cette règle n'est pas appliquée, précisément, comme l'observe Elizabeth Gray, parce que Lug est présent dans ce combat et qu'il assume immédiatement la fonction royale à la mort de Núadu.

Cependant l'analyse dumézilienne des personnages de Lug et de Núadu, dans le détail, pose des difficultés importantes qui sont examinées par Elizabeth Gray elle-même et par Kim McCone. Ces deux auteurs⁶ observent notamment que Núadu et Lug ne sont pas seulement rois, mais aussi, très nettement, guerriers, donc associés à la seconde fonction dumézilienne. Les deux personnages s'illustrent au combat, Núadu dans les deux batailles de Mag Tuired, Lug dans la seconde. La seconde fonction est donc capitale pour la compréhension des deux, à côté de la première. De fait, au début du *Cath Maige Tuired* (§ 4 et 5), comme l'observe par ailleurs Elizabeth Gray⁷, Lug et Núadu sont les possesseurs de deux talismans qui sont des armes, respectivement une lance et une épée⁸.

Elizabeth Gray rappelle après Georges Dumézil lui-même⁹ que la fonction royale, dans les traditions indo-européennes, associe en fait des éléments proprement royaux en termes de contrat et de magie numineuse et des éléments de seconde fonction, liés à la guerre, et de troisième fonction, liés notamment à l'hospitalité. L'aspect varuṇien de la première fonction est selon Georges Dumézil particulièrement lié à la seconde fonction et aux affaires militaires : des affinités guerrières, au moins dans les traditions indo-iraniennes et germaniques, sont documentées pour les figures varuṇiennes¹⁰. Au total, il faut distinguer entre les fonctions elles-mêmes comme catégories imaginaires¹¹ et le

⁵ Cf. Gray, 1982, p. 5-6 et 1982-1983, p. 245.

⁶ Cf. Gray, 1982, p. 6 pour Núadu et McCone, 2002, p. 57-58 pour Núadu et Lug. Cf. déjà de Vries, 1958, p. 280-281, qui, tout en acceptant sans réserves l'analyse dumézilienne, souligne que le rattachement de Lug à la première fonction n'est pas exclusif de fonctions militaires. Cf. aussi Hily, 2012, p. 204-226 et p. 289-341, qui souligne toutes les composantes à la fois royales et guerrières de la figure de Lug.

⁷ Cf. Gray, 1980-1981, p. 190-191. Cf. déjà Dumézil, 1941, p. 225-227 et 1958, p. 25.

⁸ Cependant l'arme avec laquelle Lug tue Balor dans la seconde bataille de Mag Tuired, une balle de fronde, est proprement royale, au moins aux origines du récit, comme le montre de manière probable Hily 2008.

⁹ Cf. Dumézil, 1958, p. 32-33 et Gray, 1980-1981, p. 192 et 1982, p. 6-7.

¹⁰ Cf. sur le lien entre l'aspect varuṇien et la guerre la présentation synthétique de Dumézil, 1958, p. 62-67 et l'étude d'ensemble de Dumézil, 1977, p. 55-85 et 183-203. En outre, à propos de Romulus comme personnage varuṇien opposé à Numa, cf. Dumézil, 1958, p. 80-83.

¹¹ Au sens que donne à ce terme Godelier, 2007, p. 37-43 : dans la catégorisation proposée par cet anthropologue, relève de l'imaginaire l'ensemble des représentations qu'une culture a collectivement développées, et du symbolique les pratiques et référents matériels qui leur sont associés.

personnage effectif qui porte symboliquement par excellence la première d'entre elles, à savoir le roi lui-même ou son prototype mythique, lesquels doivent aussi comporter des traits des deux autres. Lug et Núadu peuvent être des rois liés aussi à la seconde fonction. Une enquête plus précise sur les relations entre première et seconde fonction excède les limites du présent article¹².

4. Elizabeth Gray observe également¹³ que l'opération effectuée par Lug au § 129, qui fait de lui temporairement un borgne puisqu'il a un œil fermé, n'est pas présentée comme un facteur décisif de la victoire des Túatha Dé Danann dans la deuxième bataille de Mag Tuired. De fait, il nous semble qu'il y a une dissymétrie nette, dans le *Cath Maige Tuired*, entre d'une part la blessure invalidante de Núadu¹⁴, motif narratif important, non seulement explicité lors de la description de la première bataille de Mag Tuired (§ 11), mais aussi repris pour rendre compte de l'accès de Bres au pouvoir (§ 14) et pour rapporter la guérison magique par Míach (§ 33), laquelle justifie à son tour que Núadu puisse accéder à nouveau à la royauté après Bres (§ 53), et d'autre part l'opération du § 129 où Lug ferme un œil, laquelle n'est plus mentionnée par la suite et n'est pas décrite comme plus décisive que d'autres actions relatives à la seconde bataille de Mag Tuired. Il n'est pas possible, dans la synchronie de la composition du *Cath Maige Tuired*, de se borner à y voir une simple illustration des exploits parallèles du borgne et du manchot.

Kim McCone souligne quant à lui¹⁵ que des blessures comme l'éborgnement et la claudication, ou bien la perte d'un bras, sont choses courantes dans les récits relatifs aux guerriers dans diverses sociétés de tradition indo-européenne, pour des raisons référentielles manifestes. Ces blessures peuvent être exploitées secondairement comme terrifiantes pour les ennemis¹⁶. Le cas de Núadu en particulier relève selon cet auteur de cet ensemble de récits relatifs à la seconde fonction dumézilienne plutôt qu'à la première — même si, nous l'avons rappelé, en l'occurrence la blessure guerrière advient à un roi et a des conséquences pour sa légitimité qui relèvent de la première fonction.

5. Quant à Lug, Kim McCone¹⁷ observe que l'analyse dumézilienne du § 129 est arbitraire sur un point important : Lug n'est pas seulement borgne lors de cette opération, mais aussi unijambiste. Cet élément n'est pas du tout pris en compte par Georges Dumézil, mais il est arbitraire de le

¹² L'analyse de McCone, 2002, qui souligne les aspects juvéniles et antisociaux, comportant un départ temporaire du groupe des adultes et la formation d'une contre-société de jeunes, qui caractérisent la seconde fonction dans les sociétés de tradition indo-européenne, est difficile à concilier avec le fait que le roi, lui aussi, est un guerrier, et que les adultes continuent de faire la guerre après leur sortie de la jeunesse. Il est possible qu'il faille subdiviser la seconde fonction, elle aussi, en deux aspects, l'un juvénile et radicalement étranger à toute société d'adultes, l'autre intégré à celle-ci.

¹³ Cf. Gray, 1980-1981, p. 198-199, *pace* Dumézil, 1948, p. 181-183. Gray, 1980-1981, p. 196-198 fait aussi observer qu'en ce qui concerne Núadu, l'analyse de Dumézil s'appuie non pas sur le *Cath Maige Tuired*, mais sur un autre récit mythique consacré spécifiquement à la première bataille de Mag Tuired, où la narration est nettement différente en particulier en ce qui concerne la blessure de Núadu.

¹⁴ Sur l'invalidité comme perte de légitimité pour un roi en Irlande, contraignant celui-ci à se démettre, cf. Gray, 1980-1981, p. 187 et p. 200.

¹⁵ Cf. McCone, 2002, p. 57-63.

¹⁶ C'est peut-être à cet ensemble de récits et à ce motif traditionnel de la blessure du guerrier, y compris comme terrifiante pour ses adversaires, voire comme mutilation qualifiante, qu'il faut rattacher le motif de la claudication d'Horatius Cocles analysé par Briquel, 2007, p. 70-79. Cf. notre note 18.

¹⁷ Cf. McCone, 2002, p. 56-57.

négliger¹⁸, puisqu'il est présenté au même niveau dans la formulation du *Cath Maige Tuired*¹⁹.

Kim McCone souligne²⁰ que dans l'opération effectuée au § 129 du *Cath Maige Tuired* il se trouve un autre élément qui n'a pas son parallèle dans le cas de Núadu. Il ne s'agit pas d'une blessure effective au combat, même si Lug est destiné à participer à celui-ci, mais simulée avant le combat, dans le cadre d'une opération magique. Or une opération comparable est attestée par ailleurs. Kim McCone fait référence notamment à la définition de la pratique appelée *corrguinecht*²¹ dans le dictionnaire d'O'Davoren, § 383²² :

Corrguinecht .i. beith for leth-cois 7 for leth-laimh 7 for lethsuil ag denam na glaime dícinn.

“Sorcellerie, c'est-à-dire d'être avec une jambe et avec une main et avec un œil en train de faire la [satire nommée] *glám dícenn*.”²³

L'opération magique effectuée par Lug doit selon Kim McCone être rapprochée de semblables pratiques, dans lesquelles interviennent non seulement jambes et yeux, mais aussi les mains.

6. C'est à partir de ces constatations que nous souhaitons proposer quelques remarques sur le § 129 du *Cath Maige Tuired*. Il nous semble que le rapprochement entre l'opération effectuée par Lug au § 129 du *Cath Maige Tuired* et la *glám dícenn* n'est pas entièrement satisfaisant ou plutôt que l'interprétation de l'une comme de l'autre pratique doit être complétée.

En effet l'analyse de Kim McCone ne prend pas en compte une des composantes du § 129 : c'est “autour des hommes d'Irlande”, *timchell fer n-Éreann*, que Lug procède à cette opération. Lug procède à une circumambulation autour de ses propres troupes. L'interprétation du passage doit tenir compte de ce fait, qui indique à notre avis que l'opération ne se borne pas à une satire ou malédiction contre les Fomere.

Plus généralement il est nécessaire de mettre en relation les uns avec les autres tous les aspects de l'opération magique : un épisode narratif est prototypiquement une structure signifiante articulée dont aucune composante n'est immotivée, et l'hypothèse que tel trait du mythe est dépourvu de pertinence synchronique ne doit être avancée qu'en dernier ressort. La précision selon laquelle Lug

¹⁸ Une partie des traditions relatives à Horatius Cocles souligne que ce dernier est blessé à la jambe lors de son exploit face aux troupes étrusques et devient non pas unijambiste à proprement parler, mais boiteux, comme le souligne en dernier lieu Briquel, 2007, p. 70-79. Mais, ainsi que l'observe cet auteur, il serait arbitraire de rapprocher le fait qu'Horatius Cocles est à la fois borgne et boiteux de l'opération magique opérée par Lug. En effet dans les récits romains les deux éléments ne sont pas du tout au même niveau. Qu'Horatius Cocles soit borgne est une donnée muette, non exploitée dans le récit : ce personnage est borgne depuis toujours et ce point n'intervient pas autrement dans la narration. Au contraire, la claudication est acquise au cours de la bataille.

¹⁹ L'importance égale des deux éléments est soulignée par la syntaxe : l'indication *for lethcois 7 letsúil*, littéralement “avec la moitié des deux jambes et la moitié des deux yeux”, comporte deux composés à premier élément *leth-* “moitié d'une paire” coordonnés. Pour ces deux composés cf. *DIL* L col. 133.

²⁰ Cf. McCone, 2002, p. 56-57.

²¹ Pour la notion de *corrguinecht* “sorcellerie” et celle de *glám dícenn* cf. aussi Guyonvarc'h, 1964, p. 441-446 et 1965, p. 143-144, qui donne d'autres descriptions de ces deux pratiques que celles que nous analysons. Ces autres descriptions sont muettes sur le point que nous commentons dans le présent article, à savoir l'opposition de deux moitiés de l'espace correspondant à deux moitiés du corps. Notre traduction de *corrguinecht* par “sorcellerie” est purement conventionnelle et ne suppose aucun contenu religieux ou social qui opposerait “sorcellerie” à “magie” ou “sorcier” à “druide” : nous ne prenons pas parti sur la pertinence de ces notions de la langue française pour la langue et la société irlandaises et ne rejetons donc pas les conclusions de Guyonvarc'h sur les structures de la magie ou sorcellerie en Irlande.

²² Dans l'édition de Stokes, 1904.

²³ Sur cette satire, qui est une malédiction métrique, cf. *DIL* G col. 91 et Stokes, 1891, p. 119-121.

opère la circumambulation sur une jambe et avec un œil fermé doit être comprise en relation avec le fait que Lug fait le tour de ses propres troupes²⁴.

Selon nous, l'ensemble des traits contenus dans la courte description *Conid and rocan Lug an cétal-so síos, for lethcois 7 letsúil timchell fer n-Érenn* "C'est alors que Lug chanta le chant suivant, faisant avec une jambe et un œil le tour des hommes d'Irlande" peut être analysé par comparaison avec des rituels attestés dans l'Italie ancienne, qui reçoivent en latin la dénomination de *lustratio*.

Il s'agit de circumambulations rituelles effectuées par un officiant autour d'un référent qu'il s'agit de protéger contre toute agression extérieure²⁵. Ce référent peut être par exemple un champ ou un peuple en armes. Une *lustratio* autour d'un champ est documentée de manière précise dans le *Sur l'Agriculture* de Caton l'Ancien, § 141²⁶. Une *lustratio* du peuple en armes de la cité ombrienne d'Igouvium est longuement décrite sur les Tables Eugubines, une longue inscription sur bronze en ombrien — deux descriptions de ce même rituel sont documentées, l'une sur la table I b 10 à 45, l'autre sur les tables VI b 48 à VII a 54²⁷. La circumambulation, dans l'exemple ombrien, est faite trois fois ; dans l'exemple du champ chez Caton, les animaux sont au nombre de trois. Des animaux sacrificiels font la circumambulation avec l'officiant, avant d'être sacrifiés. Surtout, des prières sont prononcées qui comportent un double aspect, négatif, en vue de la destruction des adversaires des récoltes ou du peuple, positif, en vue de la protection de ceux-ci. Le dieu Mars est le bénéficiaire du rituel dans l'exemple de Caton, et en ombrien la principale divinité porte une épiclese *martier* qui la subordonne théologiquement à Mars. Les rituels délimitent nettement deux espaces : l'officiant, par sa circumambulation, trace la frontière entre les deux.

Il nous semble que l'opération magique à laquelle se livre Lug dans le mythe irlandais peut être rapprochée d'une *lustratio*. En effet Lug fait le tour d'un référent qui doit être protégé, en l'occurrence l'armée des Túatha Dé Danann. Aucun animal sacrificiel n'est mentionné. Mais Lug récite un chant qui pourrait éventuellement être comparé aux prières prononcées dans les rituels italiens, s'il était plus aisé à analyser linguistiquement.

Surtout, il nous semble que la délimitation précise de deux espaces, l'un protégé et l'autre attaqué par l'opération rituelle, a un correspondant exact précisément dans l'attitude physique de Lug pendant la circumambulation. Sur son propre corps, il représente les effets qu'il attend de l'opération magique, avec le projet, en vertu d'un raisonnement *similia similibus* courant par exemple dans les malédictions antiques²⁸, que les ennemis Fomore d'un côté, l'armée des Túatha Dé

²⁴ Le même argument, à savoir la nécessité, soulignée par McCone, de rendre compte de tous les éléments du récit, s'oppose à une interprétation de la circumambulation de Lug en termes de pratiques liées au mauvais œil, telle que la présente brièvement Hily, 2012, p. 223. Une telle interprétation néglige la posture à cloche-pied et le parcours autour des Túatha Dé Danann. Pour une autre analyse de la circumambulation, proposée par Hily sans articulation avec celle-ci, cf. note 29.

²⁵ Pour la définition d'une *lustratio*, qui vaut tant pour le latin que pour l'ombrien, cf. Scheid, 2005, p. 148-149.

²⁶ Pour l'exemple catonien, particulièrement bien connu, cf. Dumézil, 1974², p. 241-244, Watkins, 1995, p. 197-213 et Scheid, 2005, p. 147-152.

²⁷ Pour l'exemple ombrien, cf. Poultney, 1959, p. 163-169 et 268-293, Prosdocimi, 1991², p. 479-480 et Dupraz, 2009.

²⁸ Cf. Kropp, 2008, p. 174-176. Le même raisonnement *similia similibus*, mais en dehors d'une malédiction, est celui qui explique qu'un roi amputé doit quitter ses fonctions en Irlande : au-delà de tout handicap physique effectif, il est craint que le peuple ne subisse le sort qu'a subi son roi. Cf. Gray, 1980-1981, p. 187 et p. 200. Le Roux et Guyonvarc'h, 1986⁴, p. 175, qui écrivent que la circumambulation de Lug lie les ennemis, n'explicitent pas ce fonctionnement *similia similibus*.

Danann de l'autre, soient mis dans l'état qu'il mime. Un flanc de son corps, très vraisemblablement du côté extérieur de son parcours de circumambulation, est mis hors d'état de fonctionner, inhibé, paralysé, et l'autre au contraire demeure en pleine vitalité. Cela vaut pour deux des principaux organes présents par paire sur le corps humain, en l'espèce, dans la version du *Cath Maige Tuired*, jambes et yeux²⁹ ; dans la *corrquinecht*, telle que la décrit le lexique d'O'Davoren, s'ajoutent les bras.

Nous ne pensons pas que l'opération magique effectuée par Lug au § 129 du *Cath Maige Tuired* doive impérativement être rapprochée de la pratique italique de la *lustratio* en un sens génétique. Il n'est pas nécessaire de supposer un emprunt rituel aux religions italiques, à quelque date que ce soit, ni un héritage indo-européen commun³⁰. Nous ne prenons pas non plus parti sur le contexte chrétien ou non dans lequel a été élaborée l'opération de circumambulation et son récit.

7. L'analyse que nous proposons pour la circumambulation de Lug au § 129 du *Cath Maige Tuired* nous semble pouvoir être confirmée par l'examen de deux autres sources. La première est la description parallèle dans l'autre narration connue de la seconde bataille de Mag Tuired, la version

²⁹ Il se peut, comme l'indiquent le *DIL* C col. 486 et Hily, 2012, p. 125 et p. 392, que le lexème *corrquine* "sorcier" dont *corrquinecht* est dérivé ait pour premier élément la désignation *corr* de la "grue" et qu'il signifie étymologiquement "tueur de grues". Hily y voit une allusion au fait que ces animaux se tiennent sur une seule patte : selon lui, le fait que la circumambulation est effectuée par Lug sur une seule jambe, à la ressemblance d'une grue, explique la désignation de *corrquinecht*. Si bien établis que soient, comme le souligne Hily, 2012, p. 390-393, les liens mythiques entre Lug ou d'autres divinités celtiques et les grues, il nous semble que la ressemblance de Lug ou de quiconque effectue une opération de *corrquinecht* avec une grue lorsqu'il marche sur une seule jambe n'explique pas la structure de la circumambulation : elle rendrait compte seulement d'une des particularités de celle-ci, à savoir la marche à cloche-pied, mais pas des trois autres, la fermeture d'un œil, l'inhibition d'une main et le parcours autour des Túatha Dé Danann ou de ceux qu'il s'agit de protéger contre des ennemis. Elle pose donc un des problèmes que l'analyse dumézilienne posait aussi : elle est unilatérale. D'autre part, "tueur de grue" convient peu comme désignation motivée de celui qui effectue la circumambulation, si ce dernier s'identifie à la grue au lieu de la tuer. Au reste, l'étymologie de *corrquine*, selon le *DIL* C col. 486, est très incertaine, puisqu'un rapprochement avec *corr* "pointe" est possible aussi. Cf. également sur ce point Guyonvarc'h, 1964, p. 442-443. Au total, les liens entre la figure de Lug et les grues ne nous paraissent pas rendre compte de la structure de la pratique de *corrquinecht*, laquelle est de toute manière plus large que la simple figure de Lug ; c'est au plus secondairement que la circumambulation a pu être mise en relation avec l'association entre Lug et les grues, si tant est qu'elle l'ait été.

Le lien entre la *corrquinecht* et les grues, supposé par Hily à partir d'une des propositions étymologiques du *DIL*, peut être rapproché des analyses de Sergent, 2004, p. 271-277, qui relie la circumambulation de Lug lors de la seconde bataille de Mag Tuired à une danse délienne appelée γέρωνος "grue". Sans remettre en cause l'association de Lug et des grues ni les liens entre Lug et diverses figures divines attestées dans d'autres traditions indo-européennes, le rapprochement précis entre la circumambulation de Lug et la γέρωνος ne nous semble pas convaincant. Cette dernière a été dansée par Thésée après sa victoire sur le minotaure, sur le chemin du retour. Au contraire, la circumambulation de Lug et toute pratique de *corrquinecht* en général se font non pour commémorer un événement passé, mais pour déterminer un effet futur, et c'est ce qui rend compte de la bipartition de l'espace ainsi que du corps de l'officiant et de la double portée de sa malédiction des ennemis qui est aussi une formule de protection du camp de l'officiant. Cette visée liée au futur vaut même dans la version du *Cath Muighe Tuireadh*, *pace* Sergent, 2004, p. 273 : la circumambulation a lieu après la mort de Balor, mais avant la victoire, qu'il s'agit de provoquer magiquement comme l'indique explicitement le texte. Cf. *infra* pour cette version. D'autre part, si la dénomination de γέρωνος "grue" laisse supposer que les danseurs grecs imitent cet animal et donc éventuellement dansent à cloche-pied, le rapprochement avec la γέρωνος ne rend pas compte des autres particularités de la circumambulation irlandaise, à savoir la fermeture d'un œil et l'inhibition d'une main, pas plus que de la visée communicative double de l'opération irlandaise. Il y a là des développements largement indépendants, en dépit des associations entre Lug et les grues et entre Lug et d'autres divinités de tradition indo-européenne, que nous ne rejetons pas par ailleurs.

³⁰ Cf. cependant p. 125.

en irlandais moderne du 17^e siècle que fournit le *Cath Muighe Tuireadh*³¹, aux lignes 741 à 745 :

*Is ann sin ro dbealbhastur Lugh ē fēin a riocht seantuinne saoihbhléithe ar leathchois 7 ar leathlámh
7 ar leathshúil timcheall an [an] tsluaigh cheachtarrdha ag tréntarrngire gacha h-imnidh 7 gacha
h-urbhadha d'fhine Fomhra 7 ag rádh maitheasa re fearuibh Éreann.*

“C’est alors que Lug se transforma lui-même sous l’apparence d’une vieille femme mi-courbée, faisant sur une jambe, une main et un œil le tour de chacune des deux armées avec une forte prophétie de chaque malheur et chaque destruction pour la nation des Fomore et une parole de bien envers les hommes d’Irlande.”

Dans cette version plus tardive, la circumambulation est double, ce qui est probablement une explicitation récente de la double visée communicative de l’opération magique, qui cherche tant à nuire aux Fomore qu’à favoriser les Túatha Dé Danann. L’indication synthétique du contenu des paroles de Lug coïncide elle aussi avec cette double visée, qu’elle explicite. Il nous semble que dans ce contexte l’opposition entre les deux côtés du corps de Lug est encore plus nettement iconique, renvoyant d’une manière dont le remanieur du mythe devait être pleinement conscient à ce qui est désiré pour chacun des deux camps, en vertu du principe *similia similibus*.

L’opération magique n’a pas lieu au même moment dans le *Cath Muighe Tuireadh* que dans le *Cath Maige Tuired* : dans celui-là, elle a lieu après que Lug a transpercé la tête de Balor et retourné l’œil de celui-ci contre les Fomore, alors que dans celui-ci l’affrontement où Lug lance la pierre de fronde à Balor est postérieur à la circumambulation. Au-delà de cette différence dans l’architecture de la narration, qui mériterait une analyse, la version récente, en mentionnant une double circumambulation, explicite, nous l’avons vu, la double visée de l’opération, qui doit affecter les deux camps, mais elle affaiblit le parallèle avec la *lustratio* italique qui est très net dans le *Cath Maige Tuired* où il s’agit de délimiter un espace intérieur protégé par rapport à un espace extérieur qu’il s’agit de vaincre, chacun des flancs de Lug correspondant à l’un des deux espaces. Le fait que la version la plus ancienne décrive une opération plus nettement comparable à ce qui est attesté dans les langues italiques peut indiquer qu’il s’agit bel et bien d’un héritage commun aux sociétés de langue celtique et aux sociétés de langue italique. La version récente, au contraire, banaliserait cet éventuel rituel ancien en alignant le nombre de circumambulations sur celui des flancs de Lug, des armées en présence et des visées communicatives.

8. Une description de *glám dicenn* documentée par les sources irlandaises³² confirme le rapprochement proposé par Kim McCone entre la circumambulation de Lug et cette satire de malédiction, mais elle permet de le préciser par comparaison avec l’analyse que nous proposons de l’opération magique effectuée par Lug.

L’opération de *glám dicenn* est complexe et fait intervenir sept poètes de sept grades différents. Chacun des sept est tourné vers un pays différent, car l’opération doit s’effectuer sur une colline limitrophe de sept pays. Le poète du rang le plus élevé, l’*ollam*, comme Lug, exprime de manière iconique par l’opposition de deux moitiés de son corps que l’opération s’effectue contre un ennemi, en l’espèce le roi d’un des sept pays voisins, et en faveur de l’émetteur de la *glám dicenn* :

³¹ Nous suivons l’édition d’Ó Cuív, 1945.

³² Texte extrait du livre de Ballymote et publié par Stokes, 1891, p. 119-120.

(...) *aidhidh gách graidh dibh* [scil. les sept poètes] *for a férunn, 7 aigidh inn olloman ann for ferann in righ noegnaidhfed, 7 a ndxomanna uile re sciaigh nobiadh ar mullach na tulcha* (...)

“(…) le visage de chaque grade d’entre eux [scil. les sept poètes] vers son pays, et le visage de l’*ollam*, là, vers le pays du roi qu’il satirisait, et leurs dos à tous devant une aubépine qui était sur le sommet de la colline (...)”

Les deux moitiés qui interviennent ici ne sont pas les deux flancs gauche et droit, mais l’avant et l’arrière du corps. L’avant est tourné vers l’ennemi, l’arrière vers un buisson d’aubépine au sommet d’une colline qui est ou représente l’arbitre invoqué par la *glám dicenn*, puisqu’à la fin de l’opération cette colline doit avaler l’ennemi satirisé, si la cause de l’émetteur de la *glám dicenn* est juste³³. Il y a donc ici aussi l’opposition de deux moitiés de l’espace délimitées par l’attitude physique de l’*ollam*, la moitié située devant le corps de l’*ollam* qui est attaquée par l’opération magique, la moitié située derrière celui-ci, qui est la garante de l’efficacité de celle-ci et qu’il s’agit donc ici non pas de protéger, mais, opération elle aussi renvoyant à une appréciation positive, d’invoquer. Il n’y a pas de circumambulation, l’opposition entre la moitié antérieure et la moitié postérieure du corps suffisant à délimiter les deux portions de l’espace.

Cette description détaillée de *glám dicenn* ne coïncide pas avec la brève mention dans le glossaire d’O’Davoren que Kim McCone invoque. L’opération de *glám dicenn* a pu connaître plusieurs représentations mythiques ou narratives très différentes. Néanmoins, la description du livre de Ballymote éclaire à son tour la notice du glossaire d’O’Davoren et les deux descriptions de la circumambulation de Lug dans le *Cath Maige Tuired* et dans le *Cath Muighe Tuireadh*. Elle confirme en effet que l’attitude physique de celui qui effectue l’opération, au moins dans ces textes, est dans une relation motivée, iconique, avec la délimitation de deux moitiés de l’espace et avec la double visée communicative relative à ces deux moitiés de l’espace. Dans le cas de la *glám dicenn* telle que décrite dans le livre de Ballymote, cette double visée semble avoir été l’attaque d’un roi et l’invocation d’une garantie ; peut-être cela vaut-il aussi pour le mode d’exécution de la *glám dicenn* brièvement décrit dans le glossaire d’O’Davoren où la visée communicative n’est pas donnée.

9. Nous proposons donc d’analyser la pratique de la *glám dicenn*, c’est-à-dire l’opération de *corrguinecht*, et en particulier la circumambulation effectuée par Lug lors de la seconde bataille de Mag Tuired telle qu’elle est racontée tant dans la version en vieil-irlandais dont porte témoignage le *Cath Maige Tuired* que dans la version en irlandais moderne du *Cath Muighe Tuireadh*, comme une opération magique comparable à la *lustratio* italique.

L’officiant délimite deux espaces en effectuant un parcours fermé. L’espace intérieur est protégé³⁴ — c’est celui du camp auquel l’officiant appartient. L’espace extérieur, quant à lui, est attaqué par l’opération magique — c’est celui de l’adversaire ou des ennemis. Ainsi s’explique que cette opération, qui ne se réduit pas à une satire ou malédiction, se fasse autour du camp ami : il ne s’agit pas seulement d’attaquer, mais aussi de défendre. Ainsi s’explique aussi la double orientation des formules prononcées, mentionnée dans la version du *Cath Muighe Tuireadh* : celles-ci sont tant

³³ Et au contraire avaler l’émetteur lui-même, dans l’hypothèse où sa plainte serait injuste. Mais dans la perspective de celui-ci il s’agit là d’une hypothèse exclue.

³⁴ Ou plus généralement positif : c’est celui où la force garante de l’efficacité de l’opération est placée, dans la variante du livre de Ballymote où il n’y a pas de parcours mais délimitation d’une frontière rectiligne entre l’avant et l’arrière.

défensives qu'offensives. Et ainsi s'explique l'attitude de l'officiant, qui en vertu d'une analogie *similia similibus* documentée par ailleurs tant dans le domaine italique qu'en Irlande, délimite sur son propre corps une moitié qui appartient à la partie protégée et une moitié qui appartient à la partie attaquée. C'est de cette manière que s'explique selon nous, de manière indissoluble, la mise hors de fonction d'un bras, d'une jambe et d'un œil, ou du moins de deux de ces organes membres d'une paire. Il n'y a pas lieu de privilégier l'un ou l'autre de ces organes pour analyser l'opération.

L'opération de circumambulation peut renvoyer aux traits de Lug qui sont liés à la première fonction : il s'agit d'une opération magique ou du moins rituelle effectuée à des fins militaires, donc en relation avec la seconde fonction ; or, comme nous l'avons souligné plus haut, de telles affinités entre la guerre et la fonction souveraine relèvent au moins dans les traditions indo-iraniennes et germaniques de l'aspect varunien de la première fonction. Sur ce point l'analyse dumézilienne de Lug peut donc éventuellement être maintenue et des recherches futures pourront être utiles à cet égard. En revanche il ne nous semble pas possible de maintenir le lien entre l'opération de circumambulation et les figures de borgnes analysées par Georges Dumézil et liées par lui à des manchots, parce que l'affirmation d'un tel lien, comme nous l'avons souligné, privilégie arbitrairement un seul des éléments de la narration irlandaise, la fermeture d'un œil.

Notre analyse de la circumambulation de Lug, au reste, ne privilégie pas l'hypothèse que les pratiques attestées par la tradition littéraire irlandaise renvoient à un rituel ancien hérité. Il peut s'agir d'une fabrication celtique ou irlandaise, qui serait comparable seulement typologiquement à une *lustratio*. Néanmoins, il est peut-être pertinent d'analyser les opérations dites magiques des sources celtiques insulaires comme des opérations rituelles anciennes et de chercher à élaborer un comparatisme indo-européen portant non pas seulement sur les personnages, mais aussi sur ces rituels.

Indications bibliographiques

- Dominique BRIQUEL, *Mythe et révolution – la fabrication d'un récit : la naissance de la république à Rome*, 2007, Bruxelles, Latomus.
- Jan de VRIES, "L'Aspect magique de la religion celtique", *Ogam*, n° 10, 1958, p. 273-284.
- Georges DUMÉZIL, *Jupiter, Mars, Quirinus – essai sur la conception indo-européenne de la société et sur les origines de Rome*, 1941, Paris, Gallimard.
- , *Mitra-Varuna – essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*, 1948, Paris, Gallimard.
- , *L'Idéologie tripartite des indo-européens*, 1958, Bruxelles, Latomus.
- , *La Religion romaine archaïque – avec un appendice sur la religion des Etrusques*, 1974², Paris, Payot.
- , *Les Dieux souverains des indo-européens*, 1977, Paris, Gallimard.
- Emmanuel DUPRAZ, "Expulser l'autre – à propos d'un rituel ombrien (TI VI b 52 à VII a 2)", *Res antiquae*, n° 6, 2009, p. 71-92.
- Maurice GODELIER, *Au Fondement des sociétés humaines – ce que nous apprend l'anthropologie*, 2007, Paris, Albin Michel.
- Elizabeth GRAY, "Cath Maige Tuired : Myth and Structure (1-24)", *Éigse – a Journal of Irish Studies*, n° 18, 1980-1981, p. 183-209.
- , *Cath Maige Tuired – The Second Battle of Mag Tuired*, 1982, London, The Irish Texts Society.

- , “Cath Maige Tuired : Myth and Structure (84-93, 120-67)”, *Éigse – a Journal of Irish Studies*, n° 19, 1982-1983, p. 230-262.
- Christian GUYONVARCH, “Notes d’étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques XX”, *Ogam*, n° 16, 1964, p. 427-446.
- , “Notes d’étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques XXI”, *Ogam*, n° 17, 1965, p. 143-166.
- Gaël HILY, “Le Trio Goibne, Lug et Balor : un héritage de la tradition cosmogonique indo-européenne”, *Études celtiques*, n° 36, 2008, p. 119-133.
- , *Le Dieu celtique Lugus*, Rennes, Tir.
- Amina KROPP, *Magische Sprachverwendung in vulgärlateinischen Fluchtafeln* (defixiones), 2008, Tübingen, Gunter Narr.
- Françoise LE ROUX et Christian GUYONVARCH, *Les Druides*, 1986⁴, Rennes, Ouest-France.
- Kim MCCONE, “Wolfsbesessenheit, Nacktheit, Einäugigkeit und verwandte Aspekte des altkeltischen Männerbundes”, in Rahul Peter Das et Gerhard Meiser (éd.), *Geregeltes Ungestüm – Bruderschaften und Jugendbünde bei indogermanischen Völkern*, 2002, Bremen, Hempen, 43-67.
- Brian Ó CUÍV, *Cath Muighe Tuireadh – The Second Battle of Magh Tuireadh*, 1945, Dublin, The Dublin Institute for Advanced Studies.
- James Wilson POULTNEY, *The Bronze Tables of Iguvium*, 1959, Baltimore, American Philological Association.
- Aldo Luigi PROSDOCIMI, “Le Religioni degli Italici”, in *Italia omnium terrarum parens – la civiltà degli Enotri, Choni, Ausoni, Sanniti, Lucani, Brettii, Sicani, Siculi, Elimi*, 1991², Milan, Garzanti-Scheiwiller, 475-545.
- John SCHEID, *Quand faire, c’est croire – les rites sacrificiels des Romains*, 2005, Paris, Flammarion.
- Bernard SERGENT, *Le Livre des dieux – Celtes et Grecs, II*, 2004, Paris, Payot et Rivages.
- Whitley STOKES, “O’Davoren’s Glossary”, *Archiv für celtische Lexikographie*, n° 2, 1904, p. 197-504.
- , “The Second Battle of Moytura”, *Revue celtique*, n° 12, 1891, p. 52-130.
- Calvert WATKINS, *How to Kill a Dragon – Aspects of Indo-European Poetics*, New York, Oxford University Press.
- DIL : Dictionary of the Irish Language Based Mainly on Old and Middle Irish Materials*, 1913-1976, Dublin, Royal Irish Academy.